

## La gravure a sa Paris Print Fair au réfectoire des Cordeliers

Le décor médiéval abrite 26 stands avec des marchands internationaux. On est davantage dans l'ancien que le moderne.



Etienne Dumont  
Publié: 30.03.2025, 12h02



Le réfectoire, qui peut se louer. C'est l'unique reste du couvent des Cordeliers, démantelé entre 1795 et 1880. Le bâtiment ne s'est vu classé qu'en 1975...  
DR

Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio. [S'abonner](#) [Se connecter](#)

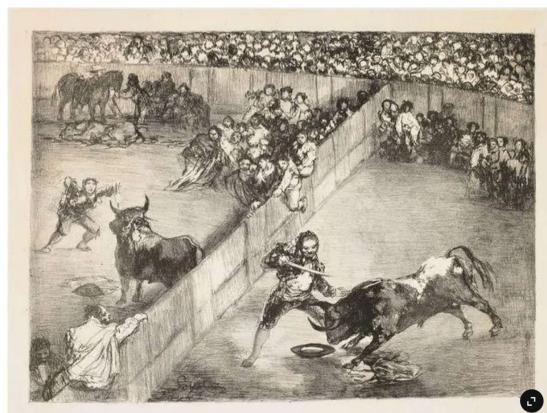
BotTalk

Il existe deux manières de voir les rapports entre la gravure et le dessin. Du moins à l'intérieur des musées. Dans les pays germaniques et anglo-saxons, il s'agit en général de la même matière, liée par le support papier. Les nations latines ont en revanche tendance à séparer les deux médiums, l'un étant un multiple et l'autre pas. Le MAH genevois a pour sa part passé de la première vision à la seconde il y a deux décennies. On ne voit pas trop pourquoi. Une seule chose semble sûre. Les départements papier comprennent pas la photographie, qui se voit traitée à part... ou pas traitée du tout.



### Quatrième édition

Je fais ce petit cours en préambule avant de vous parler de Paris Print Fair. Organisé pour la quatrième fois, ce petit salon vient en effet s'insérer à Paris au cœur de la Semaine du Dessin. Une initiative relativement nouvelle de la Chambre Syndicale de l'Estampe, du Dessin et du Tableau (CSEDT). Elle devrait permettre à certains amateurs (et surtout à certaines institutions) de tout voir en un seul voyage dans la capitale française. L'idée était cependant de créer une foire intimiste. Pas comme le Salon International du Livre rare et de l'Autographe, qui se tiendra cette année du 24 au 26 avril dans l'immense nef du Grand Palais où l'on meurt toujours de froid ou de chaud. Il fallait un événement dont la taille réduite se révèle en rapport avec celle des objets présentés. Et cela même si certains artistes contemporains (je pense notamment à Georg Baselitz ou à Franz Gertsch) ne donnent pas précisément dans la miniature. Avec eux, ce serait plutôt le format drap de lit.



Goya, que l'on retrouve sur bien des stands. Ici chez Helmut H. Rumbler de Francfort.  
DR

Il y a donc 26 stands en ce moment dans l'ancien réfectoire du couvent des Cordeliers, tout près de la station de métro Odéon. Un des rares bâtiments gothiques ayant survécu à Paris. Récemment restauré, ce lieu éminemment lié à la Révolution française ne possède certes pas la splendeur du réfectoire des Béarnards, qui a lui aussi bénéficié d'un bain de juvence.

Mais, tout en longueur, il s'adapte parfaitement à une division en petites cellules (non monacales). Les participants se révèlent vraiment internationaux. Il en est venu de Londres de Vienne, de Düsseldorf, de Rotterdam, de New York, de Milan, de Barcelone ou de Berlin. Ces étrangers encadrent ainsi des Parisiens, dont les échoppes se trouvent en général dans le quartier. L'estampe loge à Paris plutôt Rive Gauche. Les amateurs peuvent ainsi faire rituellement leur tournée hebdomadaire ou mensuelle. Notons à ce propos que les amateurs du temps jadis se font rares, avec leur profil à la Daumier. Le médium a dû trouver une nouvelle clientèle tant pour l'ancien que le moderne.



Les frères Eberhard vus par Johann Anton Ramboux en 1822. Cette pièce très recherchée se trouve chez deux marchands à un prix comportant six chiffres.  
DR.

C'est le premier qui domine largement à la Paris Print Fair. Les poids lourds de cette niche artistique ont amené avec eux des vedettes traversant le temps, comme Dior et Chanel dans la couture. C'est Dürer par-ci et Rembrandt par-là. Plus Tiepolo, Goya et les grands Japonais des XVIII et XIXe siècles. Les prix, presque toujours indiqués alors que la chose de-meure rare au Salon du Dessin, se montrent en conséquence. Ils se situent vite dans les cinq, voire les six chiffres. Jouent ici la rareté, bien sûr, mais aussi l'état de conservation. Mais il devient surtout question de la qualité du tirage. Nous sommes un peu dans un univers de collectionneurs de papillons. J'avoue humblement mal distinguer la «superbe» de la «très belle» épreuve. Mais l'infime différence, que l'œil expert saisit tout de suite, peut changer les tarifs d'un à dix. Il y a donc Rembrandt et Rembrandt...



Dürer reste une vedette omniprésente. Ici une petite pièce de 1520.  
DR.

La création moderne et contemporaine occupe donc une part congrue. Le visiteur la trouve chez Grillon, Le Coin des arts ou Saphir, qui entend modestement «faire coexister toutes les cultures dans leur dialogue humaniste et universel.» Un seul stand m'a paru résolument actuel. C'est celui de Nathalie Béreau, qui a fondé sa boutique en 2004 à Vétheuil. Du côté de Claude Monet et de Joan Mitchell donc. Elle présente des gens comme Caroline Bouyer, Cyr Boitard ou Clémence Bocquet. Ils restent encore à découvrir. D'où des prix en décalage sur le reste de la manifestation, malgré des pièces parfois uniques. Un zéro de moins, pour ne pas dire deux.





L'affiche, très sobre, de la manifestation.  
DR.

J'étais au vernissage. Je m'attendais à un public clairsemé, mais motivé. Plutôt âgé. Eh bien non! La foule se révélait si dense qu'il fallait sans se faufiler dans une température d'été (médiévale en la circonstance). Il faut préciser que les marchands ont également apporté des boîtes avec d'autres œuvres non encadrées dedans. Plus des chevalets, où il s'agit de feuilleter. Il y avait aussi beaucoup de discussions dans les deux allées tournant autour d'une cimaise centrale. La foire forme visiblement un lieu d'échanges et de rencontres. Il y avait sans doute aussi, je l'espère, des amateurs. Les jeunes générations passent cependant pour plus sélectives en ce domaine que les anciennes. Seuls quelques boulimiques entassent encore des milliers de feuilles en une vie...



### Pratique

«Paris Print Fair-Salon de l'estampe», réfectoire de Cordeliers, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris, jusqu'au 30 mars. Site <https://parisprintfair.fr>  
Ouvert le 30 de 11h à 18h.

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? Merci de nous la signaler.

### La rédaction vous propose

Plus →



**Négoce**  
Commodities Innovation Awards 2025, les candidatures sont ouvertes!



**Concours d'excellence**  
Les candidatures au Prix de l'immobilier romand 2025 sont ouvertes



**Événement Bilan X Vontobel Genève**  
Comment la technologie démocratise l'investissement des jeunes



**Abo Start-up**  
L'agritech suisse concentré de sa



### Dans la même rubrique

Plus →



**Exposition à Milan**  
Le Palazzo Reale montre cent œuvres de Felice Casorati



**Livre**  
Christine Angot passe une «Nuit sur commande» au musée



**Expositions à Lausanne**  
Il y a du sport à Photo Elysée, mais pas de forme olympique



**Marché de l'art**  
Paris propose D Now avec 71 gal contemporaines



Solaire: ce que la loi votée mercredi signifie...

Aides Solaire 2025

OUVRIR >



Accueil Magazine numérique Impressum CGV Politique de confidentialité Abonnements Aide et contact